

## Notice biographique sur Auguste Gremli

PAR

FRANÇOIS CAVILLIER

---

Auguste Gremli est né le 15 mars 1833; il était le cadet des trois fils du médecin de district J. Gremly<sup>1</sup>, d'Egels-hofen-Kreuzlingen (près de Constance), dans le canton de Thurgovie. Après avoir fréquenté l'école cantonale de Kreuzlingen, et fait ses humanités à l'école cantonale d'Aarau, Gremli se rendit à Berlin pour y commencer des études de médecine qu'il abandonna bientôt. Ses parents le placèrent ensuite chez un pharmacien de Karlsruhe où, après avoir passé des examens en qualité de commis ou aide-pharmacien, il passa successivement dans des établissements similaires suisses, à Baden, Heiden, Muri, puis à Unterhallau près de Schaffhouse, où il demeura pendant plusieurs années et prit goût aux études floristiques.

Les groupes les plus critiques, surtout entre les Rosacées, tels que Rosa, Rubus et Potentilla, l'attirèrent plus spécialement; le district qu'il habitait étant très riche en espèces de ces genres, Gremli trouva là matière à de nombreuses études. Vers 1867, il entra en relations avec M. Christ, l'éminent botaniste de Bâle, qui préparait sa Monographie des Roses de la Suisse<sup>2</sup>, et il fournit à ce

<sup>1</sup> L'orthographe de ce nom, tel qu'il est inscrit dans les registres de la paroisse de Kreuzlingen, est bien Gremly, et c'est ainsi que signe M. J. Gremly, ingénieur à Berne, frère aîné du botaniste.

<sup>2</sup> *Die Rosen der Schweiz mit Berücksichtigung der umliegenden Gebiete Mittel- und Süd-Europas. Ein monographischer Versuch*, Bâle 1873, gr. in-8°, 219 p.



AUGUSTE GREMLI

Né le 15 mars 1833 à Kreuzlingen (Thurgovie)

Mort le 30 mars 1899 à Egelshofen (Thurgovie)



dernier de précieuses indications dans des herborisations faites en commun à Osterfingen, Unterhallau et sur les limites allemandes du canton de Schaffhouse.

Vers la même époque, Jean Muret, qui avait suivi avec intérêt les premiers essais publiés par Gremli en 1867 sur la Flore de la Suisse, alla le visiter et l'encouragea à entreprendre une nouvelle édition de son *Excursionsflora*. Nombreux ont été les envois de plantes faits par Muret à Gremli pour lui venir en aide dans son travail<sup>1</sup>.

En 1876, M. Emile Burnat proposa à Gremli de venir auprès de lui à Vevey, en vue de lui confier les soins de ses collections, de lui prêter aide dans ses voyages botaniques dans les Alpes maritimes, puis de collaborer à divers travaux de botanique systématique. Ces ouvertures furent acceptées avec une grande satisfaction par Gremli, qui depuis longtemps, s'intéressant médiocrement à l'art pharmaceutique moderne, déplorait de ne pouvoir se consacrer au culte de Flore. — Les deux premiers desiderata réclamés par M. Burnat, de son conservateur, n'ont pu être remplis. Les soins exceptionnels et minutieux qui sont donnés aux herbiers de Nant, depuis près d'un demi-siècle, ne rentraient nullement dans les aptitudes de Gremli : il fallut y renoncer dès les premiers essais. De même, après deux voyages<sup>2</sup> durant lesquels de fantastiques aventures, dues à des distractions sans bornes, égayèrent longtemps les compagnons de Gremli, on n'osa renouveler ces incidents. Et c'était grand dommage, car on se privait d'un bon observateur qui, dans ces quelques herborisations, n'avait pas été sans faire d'excellentes trouvailles. Les explorations botaniques n'ont d'ailleurs jamais été du goût de l'auteur de l'*Excursionsflora* ; il n'est allé, à notre connaissance, que deux fois en Valais avec M. Favrat, une fois dans les Alpes vaudoises voisines de Bex avec MM. Wolf et Sandoz, jamais à notre con-

<sup>1</sup> Communications verbales de Jean Muret à M. E. Burnat. Ces précieux documents ont été détruits par Gremli, qui n'a jamais eu d'herbier, soit de *preuves* à l'appui de ses ouvrages. C'est là une lacune fâcheuse chez l'auteur d'une Flore.

<sup>2</sup> En 1879 et en 1880 dans les Alpes maritimes, le second en compagnie de MM. Leresche, Vetter et Burnat.

naissance dans celles des environs de Vevey, durant les vingt-trois années de séjour qu'il y fit<sup>1</sup>. — Mais si Gremlin'a pu, dès le début, satisfaire aux exigences du programme qu'il avait accepté (c'était peut-être beaucoup demander à la fois), il s'est en revanche bien montré à la hauteur de sa tâche en ce qui concerne les études floristiques dont il était chargé. De son activité dans ce dernier domaine sont résultés divers travaux faits en collaboration avec M. Burnat, lesquels ont paru sous les noms de leurs deux auteurs. Ce sont d'abord deux publications<sup>2</sup> sur les Roses des Alpes maritimes et une autre plus importante sur un groupe difficile des Roses de l'Orient<sup>3</sup>. Au regretté défunt est dû surtout l'apport précieux d'une connaissance déjà approfondie des Roses suisses. Il en a été de même pour les *Hieracium* des Alpes maritimes (année 1883)<sup>4</sup>. Bien que ce dernier ouvrage ait été l'objet d'une étude poursuivie durant plusieurs années, il a vieilli plus que les précédents, car les travaux publiés peu après par Naegeli et Peter, Arvet-Touvet, S. Belli et d'autres, ont montré combien ce groupe presque inextricable, même si on le limite à une région restreinte, exigeait encore de longues et patientes recherches. Au surplus, après la publication de 1883, l'attention de M. Burnat et de ses collaborateurs n'a cessé d'être portée sur les Epervières. Une quinzaine d'années d'herborisations ont tellement augmenté les matériaux d'herbier ainsi que les observations sur ce genre, qu'une nouvelle étude est devenue indispensable. — Bien moins importante a été la part de Gremlin dans la *Flore*

<sup>1</sup> Une notice nécrologique absolument fantaisiste donnée par le *Bodenseeblatt*, dit que l'auteur de l'*Excursionsflora* a habité durant de longues années une villa des environs de Vevey, d'où il a entrepris avec un comte des voyages à travers l'Europe entière, puis en Asie et en Afrique !

<sup>2</sup> *Les Roses des Alpes maritimes. Etudes sur les Roses qui croissent spontanément dans la chaîne des Alpes maritimes et le département français de ce nom.* Genève, H. Georg, libraire, ann. 1879, in-8°, 436 pages. — *Supplément à la Monographie des Roses des Alpes maritimes.* Juin 1882 à Février 1883, gr. in-8°, 84 pages.

<sup>3</sup> *Genre Rosa. Revision du groupe des Orientales Crépín. Etudes sur les cinq espèces qui composent ce groupe dans le Flora orientalis de Boissier ;* ann. 1887, gr. in-8°, VII et 90 pages.

<sup>4</sup> *Catalogue raisonné des Hieracium des Alpes maritimes.* Mai-octobre 1883, gr. in-8°, XXXV et 84 pages.

des *Alpes maritimes* que publie M. Burnat<sup>1</sup>; le travail du premier se bornait généralement à un classement préliminaire des matériaux d'études et à quelques recherches bibliographiques. Pour ces dernières, Gremlin était fort utile, car une précieuse mémoire lui permettait de mettre facilement la main sur des documents ou citations qu'il n'avait eus qu'une fois. La recherche de la précision et celle de l'exactitude exigées par M. Burnat, produisait parfois des discussions les plus vives au sujet des appréciations un peu vagues dont se contentait volontiers Gremlin, mais les adversaires n'en conservaient d'ailleurs nulle rancune. — Gremlin laisse dans la bibliothèque Burnat plusieurs manuscrits contenant l'étude de certains genres ou portions de genres bien représentés dans l'herbier des Alpes maritimes (*Centaurea*, *Carduus*, *Cirsium*, *Artemisia*, *Androsace*, *Orobanche*, etc.). On trouve dans les divers herbiers de Nant de nombreuses déterminations de Gremlin, parfois avec des notes de sa main. Il était souvent aussi occupé à étudier des plantes communiquées par divers botanistes.

En dehors de ses occupations à Nant, Gremlin travaillait continuellement à améliorer sa Flore de la Suisse<sup>2</sup>. Cet ouvrage résume bien les études systématiques partielles, publiées après Gaudin, sur la végétation de notre pays. Sans cesse revu et augmenté dans ses éditions successives, il a obtenu un succès considérable et rendu les plus grands services dans les herborisations. Tout en lui conservant

<sup>1</sup> En ce qui concerne les deux premiers volumes, car le troisième a été entièrement élaboré sans que Gremlin, dont la santé était gravement atteinte, ait pu prêter son concours, sauf pour le genre *Rubus* dont il avait fait une étude partielle plusieurs années auparavant.

<sup>2</sup> *Excursionsflora für die Schweiz, nach der analytischen Methode bearbeitet*, ed. 1, Aarau, ann. 1867, in-8°, XVI et 392 pages. — Ed. 2, Aarau, 1874, IV et 471 pages. — Ed. 3, Aarau, 1878, XVI et 456 pages. — Ed. 4, Aarau, 1881, XXIV et 486 pages. — Ed. 5, Aarau, 1885, XXIV et 500 pages. — Ed. 6, Aarau, 1889, XXIV et 509 pages. — Ed. 7, Aarau, 1893, XXIV et 482 pages. — Ed. 8, Aarau, 1896, XXIV et 481 pages. — *Flore analytique de la Suisse*, par A. Gremlin, traduite en français sur la 5<sup>e</sup> éd. allemande, par J.-J. Vetter, ann. 1886, Bâle, Genève, Lyon, H. Georg et C<sup>ie</sup>, VI et 588 pages. — *Flora of Switzerland*, by A. Gremlin, translated into English by Leonard W. Paitson, from the fifth edition of the *Excursionsflora für die Schweiz*. — *Flore analytique de la Suisse*, par A. Gremlin, seconde édition française, ann. 1898, Bâle, Genève, Lyon, H. Georg et C<sup>ie</sup>, 540 pages.

l'extrême concision adoptée par l'auteur, cet ouvrage serait susceptible encore de bien des améliorations, car Gremlitenait rarement compte des critiques qui lui étaient adressées<sup>1</sup>. L'apparition de la seconde édition française a été un fait regrettable, car l'auteur déjà malade, n'a pu en suivre l'impression. Il en est résulté de trop nombreuses fautes typographiques qui rendent pénible la lecture de ce volume.

En 1884, Gremlia donné un fort intéressant catalogue des *Hieracium* du Valais<sup>2</sup>. A cette époque il n'était pas encore sous l'influence des travaux publiés sur ce genre par Naegeli et Peter. Sa confiance dans les monographies partielles que les *Hieracium* ont inspirées à l'illustre savant de Munich était absolue, et il s'efforçait, le plus souvent sans y parvenir, de s'orienter dans le dédale des formes décrites. Même pour des spécialistes, les dernières éditions de l'*Excursionsflora* sont loin d'avoir facilité l'étude de cet inextricable genre<sup>3</sup>.

En 1888, Gremlia adressé deux lettres au Président de la Société botanique de France<sup>4</sup> concernant le compte-rendu de plusieurs courses en Valais<sup>5</sup> publiées par l'ex-

<sup>1</sup> Voyez : Schinz in *Botanisches Centralblatt*, ann. 1893, Band LV, p. 335 et 1896, Band LXVII, p. 113. — Schröter in *Berichte der Schweiz. Bot. Gesellsch.*, ann. 1892-1893, Heft 2, p. 87-92, et ann. 1897, Heft 6, p. 116.

<sup>2</sup> *Les Epervières du Valais*, par A. Gremlia, dans *Bull. Soc. Murithienne*, fasc. n° XII, 1884, p. 16-38.

<sup>3</sup> M. Arvet-Touvet, le savant spécialiste des Epervières, a dit entre autres de la *Monographie des Pilosella*, qu'il mettait au défi le botaniste le mieux organisé de se reconnaître jamais en un pareil dédale, en supposant même qu'il puisse consacrer sa vie entière à cette étude.... (Association française pour l'avancement des sciences, Congrès de Grenoble, ann. 1885, p. 426-436). — De cette même Monographie, l'éminent Boissier disait dans une lettre adressée à M. Burnat : « Je rencontre à chaque instant des formes absolument impossibles à distinguer pour un profane comme moi, et que ces Messieurs placent à 50 ou 100 pages les unes des autres. L'histoire des filiations de toutes ces formes serait un fait acquis et précieux, mais je n'y crois pas trop, et j'estime que l'imagination joue dans tout cela un grand rôle. Enfin, si la botanique devait consister en labyrinthes pareils, je crois que j'aimerais mieux aller casser des pierres sur les grandes routes » (Biographie d'Edm. Boissier, par H. Christ in *Flora orientalis Supplementum*, ann. 1888, p. XVI).

<sup>4</sup> *Extraits de lettres de M. A. Gremlia à M. le Président de la Société botanique de France*, dans *Bull. Soc. bot. France*, ann. 1888, p. 395-398.

<sup>5</sup> *Excursion botanique au Grand-Saint-Bernard*, in *Bull. Soc. bot. France*, 1885, p. 223-229. — *Excursion botanique à la Dôle*, in *Bull. cit.*, 1885, p. 245-

centrique auteur des *Tabulae rhodologicae Europaeo-orientales locupletissimae*, renfermant la description de 4266 espèces du genre *Rosa*, divisé en 12 sous-genres<sup>1</sup> !

Auguste Gremli était un original. « Er war ein Sonderling » nous écrit son frère, et nous lisons dans une lettre de lui, adressée à M. E. Burnat (1875) : « Ich bin ein curioser Bursche, man muss mich nehmen wie ich eben bin, ich bin zu alt, als dass ich mich sehr ändern könnte ». — D'une nature douce et bienveillante, Gremli était taciturne et peu communicatif, répondant parfois à peine aux questions. Celui qui écrit ces lignes, et qui aurait eu si souvent besoin de ses conseils, passait souvent des journées entières silencieusement à côté de lui. Gremli ne s'intéressait d'ailleurs à rien en dehors du monde des plantes. Il était d'une extrême simplicité dans sa manière de vivre. Timide à l'excès, il a toujours montré une grande modestie au sujet de ses travaux ; néanmoins son nom figurera très honorablement dans la liste déjà longue des floristes suisses. — Une note, reproduite par plusieurs journaux, a avancé que durant toute sa vie ce furent de plus habiles que lui qui tirèrent parti de sa science ; nous ne saurions vraiment auquel des confrères de Gremli on pourrait adresser un tel reproche<sup>2</sup>.

249. — *Ascension de la Dent-du-Midi*, in *Bull. cit.*, 1887, p. 454-461. — *Herborisations au Simplon*, in *Bull. cit.*, 1888, p. 485-493.

<sup>1</sup> Les récits qui motivèrent les deux lettres de Gremli contenaient des indications les plus fantaisistes, au point de vue géographique, dont un seul exemple peut donner une idée. Ainsi, s'arrêtant entre deux trains au Bouveret, l'auteur de ces récits avait contemplé, à une altitude ne dépassant pas 400 m. s. m. « les avant-coureurs de la splendide végétation des sommets qu'il voyait devant lui, à l'est : les Alpes de l'Engadine, l'Oberland bernois où domine la Jungfrau, le Moench, le Finsteraarhorn, etc. ». — Notre flore n'était pas moins bien traitée que notre géographie, et se trouvait aussi copieusement enrichie que le panorama entrevu au Bouveret. Bornons-nous à rappeler que l'auteur avait récolté à la Dent-du-Midi les *Wahlenbergia hederacea* (espèce absolument étrangère à la chaîne entière des Alpes), *Galium argenteum* (plante dauphinoise), *Ranunculus Gouani* Willd. (pl. pyrénéenne) ; au Simplon, *Ononis cenisia* L., *Primula pedemontana* Thomas, *Saxifraga aphylla* Sternb. et un grand nombre d'autres, étrangères jusqu'ici à la flore valaisanne. — L'auteur a répondu aux lettres de Gremli (*Bull. cit.* 1888, p. 398), en attribuant par exemple la citation du *Wahlenbergia* à un exemplaire de cette espèce incidemment mêlé à ses récoltes suisses ; en rapportant son *Ononis cenisia* à un *O. Columnae*, le *Saxifraga aphylla* (lapsus calami) à un *S. acaulis* Gaudin, etc.

<sup>2</sup> A notre connaissance, un seul fait aurait pu donner lieu à une telle accusation. Il s'agit d'un plagiat que Gremli a relevé dans la seconde édition de son



Nous estimons que Gremlî a probablement autant reçu qu'il a donné. Son œuvre, qui concerne exclusivement la Flore suisse, est un résumé fort apprécié et des plus utiles, des travaux publiés sur la Flore de notre pays, et de ses propres observations consignées dans les *Beiträge*<sup>1</sup>. Tous les chercheurs lui faisaient libéralement part de leurs trouvailles en Suisse, où, comme nous l'avons vu, il avait peu herborisé. Trop souvent, au contraire, nous avons vu des demandes de renseignements qui lui étaient adressées, rester sans réponse.

Dans les dernières années de sa vie, Auguste Gremlî était souvent malade. Fumant avec excès, il souffrait beaucoup de l'estomac et ne dormait qu'à l'aide de calmants dont il augmentait sans cesse la dose. A cela est dû sans doute l'affaiblissement graduel de ses forces et de ses facultés, et dès le commencement de cette année il se décida à retourner dans sa commune d'origine. Nous l'avons plaint. Combien de déceptions réservent souvent ces retours au pays natal après tant d'années écoulées, si l'on n'y a conservé de constantes relations de parenté ou d'amitié, ce qui n'était pas le cas pour Auguste Gremlî. On a gardé le sympathique souvenir des années de jeunesse, mais on y retrouve tout changé, et trop souvent un second exil, plus dur que le premier, vous y attend. Nous craignons bien que telles n'aient été les déceptions d'Auguste Gremlî. Après une courte maladie, il s'est éteint paisiblement le 30 mars dernier à Egelshofen (canton de Thurgovie).

Nous ne terminerons pas cette notice sans exprimer ici notre reconnaissance à M. Burnat, dont l'obligeant concours nous a été précieux pour la rédaction de ces quelques

*Excursionsflora*, en disant, non sans raison, qu'une *Flore analytique de la Suisse*, publiée à Neuchâtel en 1870, était « eine wörtliche Uebersetzung der 1. Auflage meiner *Excursionsflora* ». Voir aussi : *Neue Beiträge*, I Heft, 1880, p. III.

<sup>1</sup> *Beiträge zur Flora der Schweiz*. Ein Nachtrag zur *Excursionsflora*, enthaltend : Vorarbeiten zu einer Monographie der schweizerischen Brombeeren, etc., ann. 1870, 96 p. — *Neue Beiträge*... I Heft, Aarau 1880, 50 pages ; II Heft, Aarau 1882, 56 pages ; III Heft, Aarau 1883, 52 pages ; IV Heft, Aarau 1887, 102 pages (avec la collaboration de M. R. Buser) ; V Heft, Aarau 1890, 84 pages.

notes biographiques. En effet, bien que nous ayons passé journellement ces six dernières années en compagnie d'Auguste Gremlé, personne, mieux que M. Burnat, n'était à même de nous donner les renseignements dont nous avions besoin pour retracer, quoique bien imparfaitement, la vie et l'œuvre de celui qui fût son collaborateur pendant de nombreuses années.

---